

Renseignements :

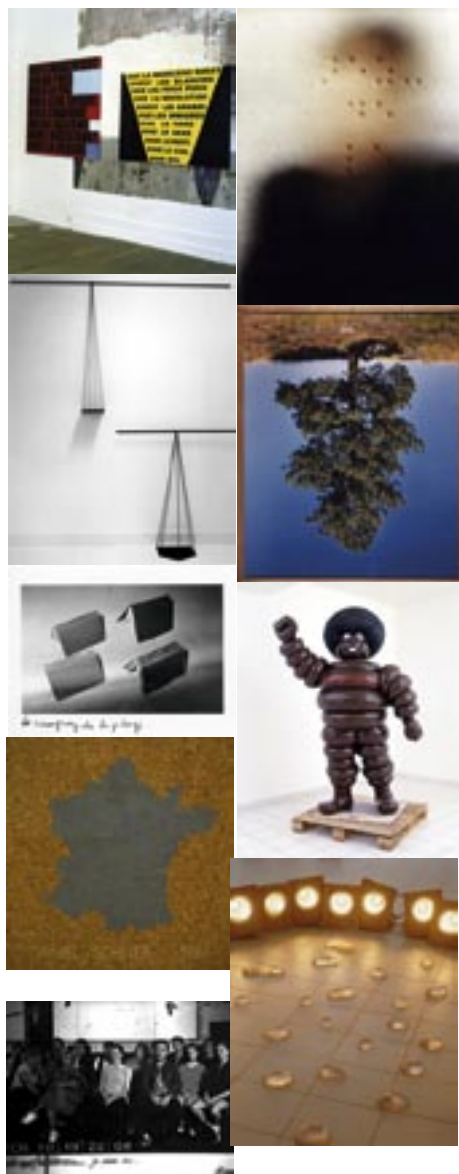
Hélène Grisoni - Marianne Villiers
05 49 43 62 59 / helene.grisoni@rurart.org

Dossier pédagogique

Points de vue

Œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes

Patrick Tosani, Marie Bourget, Hermann Pitz, Pierre Huyghe, Michel Dector / Michel Dupuy,
Bruno Peinado, Rodney Graham, Joachim Mogarra, Daniel Schlier



L'exposition **Points de vue** peut être comprise comme une addition de propositions artistiques qui détournent les canons de la perception et interrogent les codes de représentation du réel. Le spectateur suivra d'un œil amusé les souvenirs de voyages de **Joachim Mogarra**, des yourtes de Sibérie à la descente du fleuve Niger, rassemblés entre la moquette du salon et le tapis de la salle de bain. Il cherchera peut-être les clés des perspectives proposées par **Laetitia Bourget**, à mi-chemin entre la sculpture et le dessin. Il questionnera sans doute son rapport à l'image à travers le portrait braille de **Patrick Tosani**, à la troublante ambiguïté. A moins que le monumental paysage inversé de **Rodney Graham** ne lui rappelle la matérialité de la photographie. S'il est courageux, il se penchera sur l'installation d'**Hermann Pitz**, à la lumière diffractée sur des gouttes de résine.

Mais, au-delà de l'expérience sensorielle, *Points de vue* propose avant tout une lecture du monde à partir d'œuvres qui offrent autant d'alternatives aux normes établies de la représentation. Le bibendum noir de **Bruno Peinado** éclaire d'un nouveau jour l'industrialisation mondialisée. Les sérigraphies revendicatives de **Michel Dector** et **Michel Dupuy** célèbrent ironiquement les assertions populaires de café du Commerce. La carte de France à l'envers de **Daniel Schlier** prend un sens particulier en cette année électorale.

En proposant au visiteur d'entrer par l'envers du décors et de concentrer son regard sur l'image de comédiens doublant la bande son d'un film quelconque, **Pierre Huyghe** résume peut-être le propos de l'exposition : regarder ailleurs.

Infos pratiques :

Exposition jusqu'au 23 septembre 2007

Visites et ateliers sur rendez-vous : 05 49 43 62 59

Tarifs :

50 € l'atelier - 85 € les deux
visite commentée gratuite

rurart

[réseau régional d'action culturelle | espace d'art contemporain | espace culture multimédia]
DRAF - SRFD D150 lycée agricole Venours 86480 Rouillé - Tél. : 05 49 43 62 59 - info@rurart.org - www.rurart.org

Exposition itinérante conçue pour les lycées agricoles publics de la région Poitou-Charentes, Points de vue développe selon les lieux qui l'accueillent, une proposition axée sur les relations qu'entretiennent l'art, la science et la philosophie.

Démarches et pratiques artistiques contemporaines très diverses (peinture, photographie, vidéo, sculpture et installation) dialoguent autour de la notion de « point de vue » à entendre au sens propre comme au figuré.

Perspective, illusion et inversion, optique, construction et composition d'une représentation, expérience physique ou exploration mentale de l'espace et du temps, concourent ici dans le dialogue instauré par les œuvres, à la construction du point de vue de chacun, libre, critique et autonome, détournant avec humour, rigueur ou subversion, les codes, les conventions et les principes qui font figure d'autorité.

Notices des œuvres : FRAC Poitou-Charentes

Définition : POINT DE VUE

I - Le point de vue dans la contemplation du réel

Le point de vue est une relation sujet – objet : il est commandé en partie par la place de l'observateur par rapport à lui. Cet emplacement, joint à la direction du regard de l'observateur, constitue le point de vue au sens propre.

[...]

Le langage courant appelle point de vue un lieu élevé d'où l'on découvre un vaste panorama ; ce spectacle peut faire éprouver un sentiment esthétique [...].

Mais même dans des espaces réduits, et en dehors du paysage, le simple regard sur les choses qui nous entourent devient esthétique par le choix du point de vue sous lequel ses choses prennent l'aspect le plus heureux, et où leur ensemble se compose le mieux.

II – Le point de vue dans les arts plastiques : peinture, dessin, photographie

Lorsqu'on veut fixer le spectacle des choses, le souci du meilleur point de vue devient un souci d'artiste. Et pour toute œuvre figurative, qu'on peigne une scène réelle, ou l'image qu'on se fait d'une scène qu'on croit réelle, ou une scène franchement fictive, l'artiste impose à celui qui regardera son œuvre un point de vue sur l'univers de l'œuvre [...].

La notion de perspective [...] est fondée sur le point de vue. Qu'il suive ou non les règles d'une perspective stricte, il n'est pas indifférent que l'artiste fasse voir une chose, une scène, de près ou de loin, d'un même niveau, en plongée ou en perspective plafonnante, etc.

[...]

Tiré de Vocabulaire d'esthétique, d'Etienne Souriau, Quadrige / PUF, 2ème édition, 2004.



Patrick Tosani

Né en 1954, vit et travaille en France

Démarche :

Évacuant tout aspect documentaire ou illusionniste, Patrick Tosani fabrique des images, tout en laissant transparaître le processus employé, qu'il adapte en fonction de la nature des choses. L'image obtenue n'est que le moyen de questionner, d'analyser et de comprendre l'essence et la complexité du monde qui nous entoure.

Le Portrait Braille n°1 appartient à une série de portraits photographiques flous, projetés sur des pages d'écriture Braille. Associant deux sens, le toucher (l'écriture des non-voyants) et la vue (à travers la représentation photographique), il joue sur leur annulation : la page de Braille n'est qu'une image et perd son caractère haptique ; la représentation – le portrait censé être reconnaissable – est floue, perdant sa fonction première d'identification. L'aveugle ne peut décrypter le Braille sans relief et le spectateur voyant reste dans l'incapacité de lire ce code, aveugle à son tour devant cette image.

Le paradoxe que soulève l'artiste à travers cette photographie vient remettre en cause la capacité de la technique à saisir et à dire le réel, révélant ses limites. Si l'homme invente toujours plus d'outils pour mieux communiquer, échanger, il grossit aussi proportionnellement les filtres à travers lesquels il se représente le monde, à défaut de le percevoir tel qu'il est.

En photographiant ainsi ce qui ne peut-être vu, en donnant à toucher ce qui ne peut l'être, l'artiste restitue l'image dans son expression la plus simple mais aussi la plus suggestive.

Définition : FLOU

I – Sens propre (arts visuels)

Le terme se réfère à un effet esthétique caractérisé par l'effacement des lignes et contours, et plus généralement par un estompage des formes clairement délimitées, en faveur d'une impression de voile. Le flou a été diversement apprécié selon les époques. [...]

En photographie et au cinéma, le flou est essentiellement utilisé pour connoter des effets poétiques et picturaux [...].

II – Sens figuré

Le terme de flou s'applique métaphoriquement à tout ce qui n'a pas de netteté, de délimitations précises, mais dont les formes voisines ont des passages par gradations insensibles. Généralement le sens figuré est péjoratif, ainsi lorsqu'on parle d'idées floues ou de construction floue. On emploie même ironiquement l'expression « flou artistique » pour une exposition d'idées dans un discours, etc., laissant alors entendre que l'orateur, l'auteur, laisse prudemment dans le vague certains points ; mais c'est à peine un sens esthétique.

Tiré de *Vocabulaire d'esthétique*, Etienne SOURIAU, Quadriga / PUF, 2e édition, 2004

Mots clés

Portrait

Série

Image photographique

Legende :

Portrait Braille n° 1, 1985

photographie cibachrome

130 x 100 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Richard Porteau



Démarche :

Marie Bourget travaille avec humour et poésie sur les codes de la représentation classique produits par la perspective mais aussi sur les codes de représentation de la sculpture et du dessin, hérités de la sculpture moderne.

Son travail de sculpture se déploie au mur et au sol. Dessins matérialisés dans l'espace (la maison, son plan, ses lignes de fuite et d'horizon) *Point de vue* reprend la subtilité du croquis, de l'idée, avec une délicatesse et une simplicité toute minimale. La sculpture se situe comme en équilibre sur cette frontière périlleuse entre représentation et abstraction, comme un signe, un concentré de l'idée de paysage. Elle invite à interroger notre appréhension du réel, à réviser nos certitudes et à porter un regard neuf sur ce qui nous entoure.

« Fabriquer ce dessin c'est faire exister et rendre visible en trois dimensions un code de représentation pour cet objet qui n'existe que parce qu'il est représenté. Ainsi le spectateur a-t-il un point de vue sur un point de vue. »

(I. Vierget in catalogue *Collection fin XXe*, édition FRAC Poitou-Charentes, 1995).

Marie Bourget

Née en 1952 à Bourgoin-Jallieu (Isère), Vit et travaille à Paris

Propos de l'artiste

« Si je mets les choses à l'envers, dit-elle, c'est pour que l'endroit me surprenne et surprenne le spectateur. Je voudrais, à travers mon travail, conduire à regarder les choses pour la première fois. »

in *Art Press*, n°88, décembre 84, article de Michel Nurisdany

Définition : Perspective

I. Art de représenter les objets sur une surface plane de telle sorte que leur représentation coïncide avec la perception visuelle qu'on peut en avoir, compte tenu de leur position dans l'espace par rapport à l'oeil de l'observateur.

Tiré du Petit robert

II. Aspect esthétique que présente un ensemble architectural, un paysage vu d'une certaine distance.

Tiré de *Vocabulaire d'esthétique*, d'Etienne Souriau, Quadrige / PUF, 2e édition, 2004.

Mots clés

Représentation archétypale

Ligne

Horizon

Sculpture

Légende :

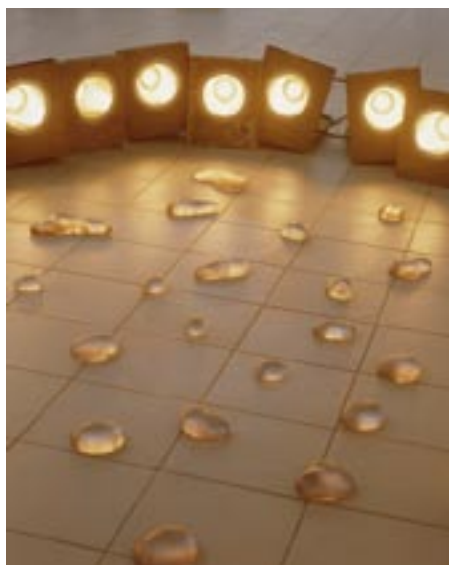
Point de Vue, 1983-84

fer et cordelette

100 x 99 x 30 cm et 177 x 100 x 15 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Marc Deneyer



Démarche :

Enregistrement d'un phénomène de diffraction optique, *Kö* fixe le moment où se crée l'image, entre la vision fugace et le souvenir que l'on se remémore. Vingt « gouttes » de résine translucide sont posées au sol et éclairées par un ensemble de projecteurs industriels récupérés par l'artiste sur la devanture d'un salon de coiffure. Le dispositif joue sur la confrontation plastique des deux univers : l'univers poétique suggéré par les gouttes de résine et leur mise en lumière, l'univers industriel et le caractère plus rudimentaire des projecteurs et du câblage électrique qui semblent surdimensionnés par rapport à la fragilité qui émane des « gouttes ». L'ensemble posé au sol requiert l'attention et le déplacement du spectateur, variant ainsi sa perception de l'installation et du moment. Représentation baroque, théâtralisée par la lumière de la mise en scène, l'œuvre d'Hermann Pitz recrée un espace poétique, figeant l'instant fragile ou s'opère la vision qui advient à travers la goutte d'eau, jouant sur l'illusion et la distorsion de la perception, la perte des repères et la fragmentation.

Hermann Pitz

Né en 1956 à Oldenburg (Allemagne), vit et travaille à Düsseldorf (Allemagne)

Propos de critique

C'est « du souvenir de la fascination que la diffraction et, en général, les phénomènes de lumière provoqués par les gouttes d'eau exerçaient déjà sur Pitz quand il était petit » qu'est née la conception du travail sur les gouttes, les *Wassertropfenbilder*, 1984.

Le travail au sol présenté ici vit de l'interaction avec le fond qu'il se voit attribuer. Elles-mêmes agrandissements de gouttes réelles, les gouttes absorbent le fond comme des verres de loupe diversement réfringentes. Elles sont d'autre part matériau lumineux, la lumière se prend et se brise dans leurs courbes réfléchissantes, elle se promène à la surface en même temps que l'œil du spectateur.

Texte de Martin Hentschel, catalogue de l'exposition *Lieux*, événements au Palais des Beaux Arts de Bruxelles, avril-mai 1995

Définition : Diffraction

Du lat. *Diffractus*, p. p. de *diffringere* (mettre en morceaux).

« Phénomène qui se produit lorsqu'un faisceau lumineux et passé près d'un corps opaque ou par une fente. »

Tiré du Petit Robert

Mots clés

Installation
Théâtralité
Dimension poétique
Mobilité du spectateur
Lumière

Légende :

Kö, 1990

installation - 20 objets en résine, 10 lampes, 5 câbles et 1 rouleau électriques

300 x 300 x 40 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Christian Vignaud

Pierre Huyghe

Né en 1962 à Antony, Vit et travaille à Paris

**Démarche :**

Pierre Huyghe « dé-filme » le cinéma en montrant ses conditions de production et souligne ainsi les enjeux qu'il soulève : « Le cinéma a colonisé le regard, induit des comportements, proposé des modèles de vie. Il ne faut pas seulement interroger le produit fini, mais les processus en amont et en aval de l'œuvre. » *Dubbing* met en scène des doubleurs, quinze comédiens en studio d'enregistrement, assis comme les musiciens d'un orchestre, essayant de lire synchrone les dialogues d'un film d'horreur qui défile sur la bande rythmo (film que l'on identifie assez vite comme étant *Poltergeist*). Ce que l'artiste donne à voir ce sont les conditions de production, le tournage d'un doublage et les micro-événements qui s'y produisent : l'attente, la durée, les ratages, les gestes du corps et les mimiques du visage qui malgré tout apparaissent lors de la lecture du texte, les émotions qui font surface malgré la technicité de la tâche, les relations entre les comédiens, leur présence comme individus. Le spectateur assiste à la projection donnée seulement pour les doubleurs ; les doubleurs, avec leurs hésitations, omissions et cafouillages, en deviennent les seuls interprètes ; chacun devient le double de l'autre : le spectateur double les doubleurs, qui, eux, doublent les acteurs qu'ils voient sur un écran qui demeure invisible.

FOCUS*Poltergeist I, II, III* (1982-86-88)

La trilogie *Poltergeist* raconte l'histoire de la famille Freeling dont la maison de banlieue installée en Californie, est sujette aux phénomènes paranormaux (les Poltergeist). La petite fille disparaît, happée par les esprits qui vivent dans le poste de télévision, incitant la famille à consulter des parapsychologues afin de combattre les forces de l'au-delà.

Définition : Doublage

Le doublage est une technique consistant à substituer aux voix des comédiens d'une œuvre audiovisuelle, les voix de comédiens s'exprimant dans une autre langue, afin de diffuser cette œuvre dans des pays ne parlant pas la langue dans laquelle l'œuvre a été tournée. Les doubleurs s'appuient sur la bande-mère : sorte de rouleau de papier glacé qui mesure 35mm de largeur (comme une pellicule de cinéma) sur laquelle figure le texte et des signes d'indications filmiques : un trait vertical pour un changement de plan, en diagonale pour les fondus enchaînés, les changements de boucle (longueur de bande qui correspond au temps pendant lequel un comédien peut travailler sans s'interrompre) etc.

Mots clés

Cinéma
Son
Fiction
Temps réel
Place du spectateur
Interprète

Légende :***Dubbing***, 1996

Installation vidéo - 1 vidéoprojecteur, 2 haut-parleurs.

1 bande vidéo PAL, couleur, son stéréo, 120'

Collection FRAC Poitou-Charentes

© Marian Goodman Gallery Paris/New-York



Démarche :

Au gré des rencontres et des parcours, Michel Dector et Michel Dupuy glanent les traces et indices de la vie de la cité, là où elle s'exprime, sur les murs, dans la rue, en marge d'une organisation sociale bien établie.

Ils collectent ainsi les traces qui résultent de gestes délibérés, comme les rayures sur les carrosseries de voitures ; et les mots, les signes, qui viennent se dire sans contrainte à la faveur de la nuit : les tags, les graffitis, les slogans, caviardés ou non, les déclarations d'amour comme les revendications existentialistes ou politiques de tous bords.

Leurs œuvres en conservent «le bruit et la fureur», la banalité comme la poésie, sans préjuger de leur signification. Elles se traduisent par des gestes modestes et parfois dérisoires : qu'ils restaurent une cannette de bière en en recollant les bris, ou qu'ils retranscrivent une liste de slogans sur des photocopies.

« Nous recueillons des inscriptions sur les murs des villes. Leur collection et leur classement par ordre alphabétique donne un texte général. Nous sélectionnons ensuite des slogans dans ce texte selon différentes procédures (par exemple tous les *Vive*, ou toutes les inscriptions portant des nombres, ou ceux qui résultent de la collecte d'un endroit précis). Le choix d'une technique commune, la photocopie, permet de produire (parfois de manière inattendue) certaines couleurs, leur association par collage augmente la vibration de la surface par un effet de carrelage. »

Leur re-contextualisation dans le champ de l'art (les photocopies sont marouflées sur châssis et présentées comme des tableaux), leur inscription dans ce territoire lui aussi à la marge de la vie de la cité, leur offre un second temps de lisibilité, de confrontation, comme un acte de résistance ultime opposé à l'indifférence générale.

Michel Dector / Michel Dupuy

Nés en 1951 et 1949, vivent et travaillent à Paris et Rambouillet

FOCUS

Jacques Villeglé : affiches lacérées

Membre des Nouveaux réalistes, Jacques Villeglé s'est imposé avant tout comme « collecteur » d'affiches lacérées et théoricien de ce type d'appropriation. Pour lui, le véritable artiste est le « lacérateur anonyme », la collecte pouvant être effectuée par n'importe qui : il annonce ainsi le moment de la disparition de la figure de l'artiste, cédant la place au « collecteur » ou collectionneur.

Tiré de wikipédia

Mots clés

Collecte

Typologie

Graffiti – slogan – revendication – inscription

Détournement

Légende :

NON, 2001

photocopies couleur marouflées sur toile

120 x 130 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

© Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy

VIVE, 2001

photocopies couleur marouflées sur toile

97 x 130 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

© Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy



Démarche :

Bruno Peinado opère par stratégie de détournement, de piratage et de parasitage. Il se réapproprie les archétypes et les icônes de la culture occidentale, issus du marketing et de la communication des multinationales, faisant apparaître les enjeux économiques qui les sous-tendent. Son « Black Bibendum » - coupe afro, attitude Black power et poing brandi de la revendication - devient symbole du métissage, porte-drapeau des minorités quelles qu'elles soient : ethniques, sociales ou politiques.

« Ma logique est celle de la créolisation, du métissage, le monde est une collision d'images. J'ai dans l'idée de casser la pureté. {...} Je ne fais que récupérer, remettre en jeu des choses qui sont déjà là. La mise à distance passe souvent par le retournement des images que j'emprunte. Elles sont d'abord détournées de leur sens, puis retournées (mises à l'envers), mais aussi retournées vers le système médiatique qui les produit. Ces symboles que je prends dans le flux des signes et des logos qui passent autour de nous, je les renvoie, comme par un petit effet miroir. {...} *The Big One World* a été créé dans un contexte très particulier (les licenciements chez Michelin en 2000, et le film de Michael Moore, *The Big One*) avec une réflexion sur le début de cette nouvelle économie très libérale qui fonctionne de manière très dangereuse pour la culture et pour l'avenir de l'humanité. » B.P.

Bruno Peinado

Né en 1970 à Montpellier, vit et travaille à Nantes

Propos de l'artiste

« J'utilise des images qui ont un sens et je viens les remélanger avec d'autres images, avec d'autres objets qui font d'autres sens, c'est une espèce de fusion entre deux, trois ou quatre univers, ça dépend. Je préfère au terme de métissage celui de créolisation, la différence étant que pour le premier, on connaît le résultat, par exemple comment sera un enfant issu d'un père noir et d'une mère blanche ou asiatique, et qu'on appellera mulâtre ou zambo. La créolisation est une espèce de rencontre, d'accident, qui donne des mélanges qui ne sont pas encore calibrés, répertoriés, qui ne sont même pas pensés philosophiquement. J'aime fonctionner sur ces mélanges pour qu'on ne puisse pas catégoriser mon travail. »

Bruno Peinado, entretien réalisé par Clémentine Aubry pour www.paris-art.com.

Focus

Michael Moore, *The big one*, 1998, documentaire

Dans *The Big one*, Michael Moore s'attaque une nouvelle fois au système capitaliste en dénonçant les patrons des firmes multinationales.

Mots clés

Société de consommation,
Détournement,
Engagement social
Créolisation
Ironie

Légende :

***The Big One World*, 2000**

résine moulée

H : 200 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Christian Vignaud



Démarche :

Flirtant avec la philosophie, la sociologie, l'histoire et la psychanalyse, les œuvres de Rodney Graham, (films, vidéos, photographies, maquettes, livres ou partitions musicales) interrogent la façon dont on perçoit, dont on reçoit l'art, et plus généralement comment se construit et se transmet une culture.

Sur un mode rigoureusement conceptuel, ses œuvres analysent les structures formelles et narratives de différents médias (photo, vidéo, édition, etc.) pour mieux en saper les fondements, contestant ce qui fait figure d'autorité, de tradition et de convention.

L'arbre désigné ici en toute objectivité par son essence botanique est un élément récurrent du travail de l'artiste. Symbole et image universels, reconnaissable de tous, l'arbre figure ici l'idée de nature et renvoie à une prise de conscience réellement écologique. L'image inversée est aussi l'image première de la photographie et vient rappeler le principe de la chambre noire : de la camera obscura (où comme sur la rétine, l'image s'imprime la tête en bas, le cerveau humain la restituant ensuite à l'endroit). Signe universel, il est aussi ici celui de la photographie et marque les tensions qui l'occupent entre sa capacité à faire image et sa fonction de constat de la réalité.

Rodney Graham

Né en 1949 à Vancouver, Canada où il vit et travaille.

Définition : CAMERA OBSCURA

La *camera obscura* ou chambre noire : procédé optique permettant d'obtenir une projection de la lumière sur une surface plane, c'est-à-dire d'obtenir une vue en deux dimensions très proche de la vision humaine.

Il suffit de filtrer la lumière extérieure de façon à ce qu'elle ne rentre que par un seul point dans une chambre obscure, la lumière continue son chemin en ligne droite jusqu'à rencontrer la feuille blanche : chaque point de la feuille n'est éclairé que par le rayon issu d'un seul point d'un objet. On voit se former l'image inversée de la réalité extérieure sur la feuille.

Mots clés

Camera obscura
Photographie
Écologie

Légende :

Tree, ponderosa pine II, 1991

photographie cibachrome

219 x 177,5 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Richard Porteau



Démarche :

Joachim Mogarra construit ses *Images du monde* (série réalisée entre 1982 et 1985) à partir de bricolages ingénieux. Il emploie des objets quotidiens qui deviennent les « personnages » principaux de ses mises en scène décapantes. Ces mises en scène miment des clichés de sites touristiques et pittoresques (type carte postale) ou des vues que pourrait avoir rapporté un vacancier photographe amateur, ou que pourrait avoir pris un grand reporter parti en mission. Genre « photos de vacances » d'un ailleurs qui se voudrait exotique, façon polaroid, légendées à la main, ses photographies jouent sur le décalage qu'induit la lecture du titre et les trouvailles formelles qu'opère l'artiste, travaillant sur les analogies entre les objets et jouant sur les rapports d'échelle. Des livres posés au sol et ouverts sur la tranche simulent ici les tentes d'un camping, le carrelage évoque le sable ; un chloropytum suggère un palmier, deux barques de pâte à modeler voguent sur les tomettes. La chose représentée, photographiée n'est donc pas seulement ce qu'il faut voir ; la question du point de vue (au propre comme au figuré) et les images que l'artiste fait ainsi surgir donnent aussi à réfléchir.

Joachim Mogarra

Né en 1949 à Vancouver, Canada où il vit et travaille.

Propos de l'artiste :

Le Bricolage

Pour moi, le bricolage d'ordre manuel sous-tend d'abord un intérêt pour la notion d'à peu près, de non-définitif. En ce qui concerne les créations d'ordre culturel, l'approximation me semble en effet constituer une bonne méthode de travail ; il suffit seulement de bousculer un peu la réalité après coup pour tenter de la faire coïncider avec l'idée que l'on s'en fait. Je crois que c'est une bonne manière d'avancer et de toutes façons, même si votre construction s'écroule, il n'y a pas de danger de mort car la création est un jeu. Joachim Mogarra

Mots clés

série
bricolage
principe de l'association
Relation titre (légende) et image : allusions, déplacements, écarts, rapprochements
Dissociation du référent et du signe / écart de la photo et sa légende
Cliché
Carte postale

Légende :

Le camping de la plage,
Une vue des monts Togo,
Yourte en Sibérie,
Le camp Palestinien de Chatilah,
La descente du Niger,
photographie N&B
50 x 60 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
© Joachim Mogarra

(issue de la série Images du monde, 1982-1985)



Démarche :

Paysage (France inversée) de Daniel Schlier convoque plusieurs notions fondamentales qui interrogent l'histoire de la représentation du monde à travers la peinture et ses codes ainsi qu'à travers la cartographie comme relevé objectif et scientifique du réel. L'artiste se joue de ces codifications : l'aplat renvoie par opposition à l'illusion perspectiviste, le titre au genre invoqué (ici le paysage). En inversant la représentation cartographique qu'au premier coup d'oeil l'on croit reconnaître, il vient désavouer nos perceptions les plus conventionnelles et les plus immédiates. La peinture elle-même est mise en jeu, la poudre métallique remplace le pigment et le panneau de liège, la toile. Expérimentations physiques voire chimiques, les œuvres chez Daniel Schlier sont hybrides, issues de techniques variées et s'attachent prioritairement à l'objet, à sa matérialité, à son épaisseur. La peinture doit incarner au sens propre, avant de provoquer la réflexion.

« Ce ne sont pas les idées qui m'intéressent, mais les gens, le monde, l'art. Enfin la peinture est quand même à elle seule un langage, tout un langage, non ? » D.S.

Daniel Schlier

Né en 1949 à Vancouver, Canada où il vit et travaille.

Focus

Wim Delvoye, *Aodonica*, 1989

Wim Delvoye, qui aime à détourner autant les symboles que les techniques artistiques, s'amuse ici avec les notions de représentation et point de vue en s'appuyant sur la carte géographique, objet de savoir et de découverte.

Mots clés

Codification

Représentation cartographique

Peinture

Légende :

Paysage (France inversée), 1986

poudre métallique sur panneau de liège

136 x 139 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Richard Porteau